DIALNA

Le journal des étudiants de l'ILCS

N°5
ÉTÉ 2016

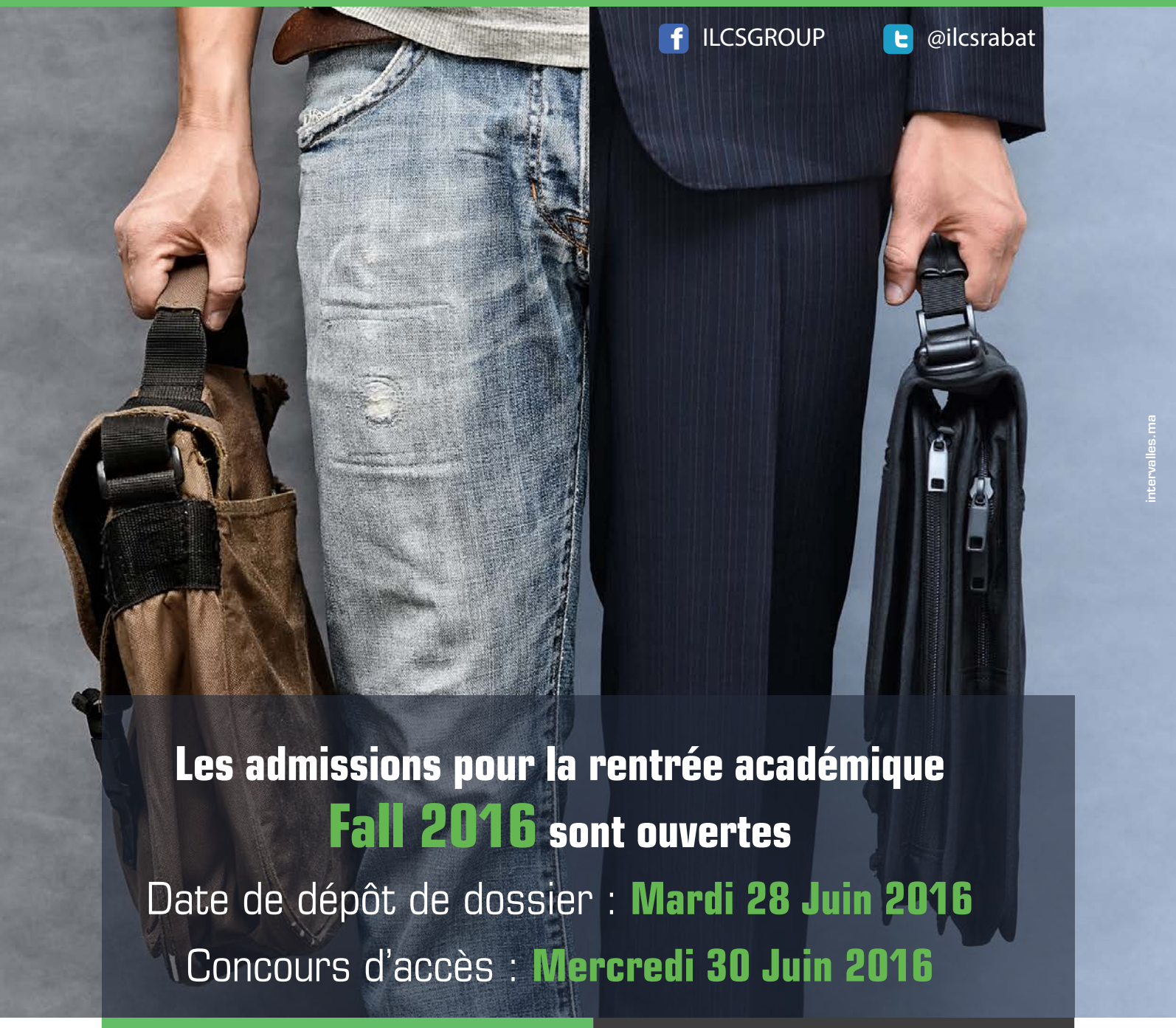
A l'école avec Abdellah Tourabi

L'animateur de «Confidences de presse» sur 2M évoque ses (bons) souvenirs

Inscription ouverte

FALL 2016

1 ÉTUDIANT = 1 EMPLOI



Les admissions pour la rentrée académique

Fall 2016 sont ouvertes

Date de dépôt de dossier : **Mardi 28 Juin 2016**

Concours d'accès : **Mercredi 30 Juin 2016**

Adresse : 29. Rue Oukaimeden Agdal,
10 080. Rabat, Maroc
Tél. : 05 37 67 59 63/68
Fax : 05 37 67 59 65
E-mail : ilcs.adm@ilcs.ac.ma
Web : www.ilcs.ac.ma

Institute For Leadership And Communication Studies
ilcs
ILCS RABAT

Edito

Triste année

Et voilà que l'année se termine là où elle a commencé. Dans la peur. Après les attentats de Paris, Beyrouth, Tunis ou encore Ouagadougou, la tuerie dans une boîte gay d'Orlando ce 12 juin sonne comme un condensé des événements tragiques qui ont marqué l'année. Elle rappelle l'homophobie qui a sévi (dans une moindre mesure) à Beni Mellal et l'attaque du Bataclan où des hommes et des femmes pris au piège ont été exécutés froidement. Chaque jour pourtant, Daech perd du terrain au Moyen-Orient. Avec l'aide de la coalition internationale, près de la moitié de son territoire serait repassé aux mains des forces irakiennes. On disait que la fin était une affaire de patience. Mais voilà qu'un homme basculant dans la folie meurtrière, qui se revendique de Daech à la dernière minute, donne l'impression que la menace terroriste est à chaque coin de rue, à chaque endroit du monde. Omar Mateen croyait qu'il n'y avait qu'une seule manière d'être humain. Toute manière de se comporter autre que la sienne lui parait insensée et folle, au point d'en arriver à priver de la vie ceux qu'il jugeait trop différents de lui. Ou trop similaires...

La rédac'

DIALNA

Le journal des étudiants de l'ILCS,
29 rue Oukaïmeden,
Agdal, 10 080 Rabat
Tél : 05 37 67 59 63/68
Mail : ilcs.adm@ilcs.ac.ma
Site : www.ilcs.ac.ma

Directeur de la publication et de la rédaction :
Amine Benhallam
Rédactrice en chef, editing et révision :
Laetitia Dechanet

Chef rubrique culture :
Emmanuelle Outtier

Rédaction :
Kenza Aziouzi, Houssameddine Benrachyq, Gisèle Bintou Bakassé, Djamila Djamalladine, Hanane El Arjoun, Khalil El Bejaoui, Nadia El Masbahi, Rim Hajar, Achraf Jal, Youssef Lakhdar Ghazal, Islame Nazih, Jihane Reqqi, Yousra Sabri.

Sommaire

Flashback p.4

✱ Rétrospective 2015-2015 : le palmarès de la rédac'

Zoom p.8

✱ Les élections américaines pour les nuls

A l'école avec... p.10

✱ Abdellah Tourabi : « Je suis incapable de savoir quel métier je veux faire »

à l'école avec...

Abdellah Tourabi

« Je suis incapable de savoir quel métier je veux faire »

« Au bac, à l'examen de mathématiques, j'ai écrit un poème au lieu de résoudre les équations »

Sport p.12

✱ Muhammad Ali : « I don't stop when I'm tired, I stop when I'm done ! »

✱ Jeux olympiques : Quelles médailles pour le Maroc ?

Culture p.16

✱ Alberto Giacometti : Un art de la fragilité

Portrait p.18

✱ Yassine Boughaba, un prof qui buzze

Rétrospective 2015-2016
Le palmarès de la rédac'

Parce que l'année s'achève et que les Jeux olympiques approchent, *Dialna* revient sur l'actualité des derniers mois et distribue les médailles d'or.

Médaille d'or de boxe
L'art de la rixe selon Trump

Le candidat républicain multiplie les déclarations coups de poing.

Le principal objectif de Donald Trump est de « rendre à l'Amérique sa grandeur », et il le fait savoir à travers des prises de position radicales. Le candidat républicain, accusé de racisme et de xénophobie, ne paraît jamais satisfait. Colère contre les membres de son parti, colère contre les médias. Colère contre un juge fédéral. Colère sans limite contre sa rivale démocrate Hillary Clinton. Tout et tout le monde y passe. Il s'est récemment prononcé contre les migrations illégales, les criminels et le narcotrafic provenant du Mexique, proposant l'édification d'un mur de 1600 km à la frontière qui sépare ce pays des Etats-Unis, et dont les frais seraient à la charge des Mexicains. L'homme d'affaires new-yorkais, également animateur de télévision et homme politique, n'a jamais occupé un mandat d'élu. Le monde entier se demande quel serait l'avenir des Etats-Unis en cas de victoire de Donald Trump. Or le candidat républicain pourrait voir ses chances d'atteindre la présidence augmenter suite à l'attaque contre une boîte de nuit gay à Orlando, perpétrée le 12 juin dernier et revendiquée par Daech.

Achraf Jal

Médaille d'or de lancer du poids
Bye bye Rousseff

Accusée de « dribble fiscal » et d'avoir maquillé les comptes publics pour favoriser sa réélection en 2014, Dilma Rousseff a été évincée de la présidence du Brésil. Le 17 avril, les députés ont voté en faveur d'un impeachment (destitution), mais c'est surtout le sénat qui a fait un lancer extraordinaire depuis le congrès avec l'une des

poids lourds du pays. Le 11 mai, il s'est prononcé pour la destitution à 55 voix sur 81. La présidente du Parti des travailleurs (TP) s'est exclamée: « *S'opposer à moi, me critiquer fait partie de la démocratie. Mais démettre une présidente élue de façon légitime sans que celle-ci ait commis un quelconque crime n'est pas un jeu démocratique. C'est un coup d'Etat !* ». Son procès est prévu pour octobre.

Gisèle Bintou Bakassé

Médaille d'or de plongeon
RSF : le Maroc à la traîne

Le Maroc reste dans les bas-fonds du classement de la liberté d'expression réalisé chaque année par l'ONG Reporters sans frontières (RSF). Dans son rapport publié le 20 avril dernier, RSF attribue au royaume le 131e rang sur 180 pays, ce qui marque un recul d'une place par rapport au classement 2015. Le Maroc se retrouve ainsi juste derrière l'Algérie (129e) et loin derrière la Tunisie (96e). L'ONG note que l'islam, l'intégrité territoriale et la monarchie restent des limites infranchissables pour les journalistes marocains. Cependant, le plongeon du Maroc ne se limite pas au classement RSF : en matière de libertés individuelles, l'Institut canadien Fraser place le Maroc 125e sur un total de 152 pays. De quoi tirer la sonnette d'alarme.

Khalil El Bejaoui

Médaille d'or de natation synchronisée

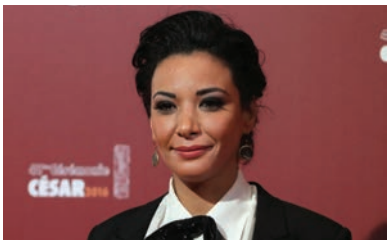
Cuba et Etats-Unis réconciliés

Le 20 mars 2016, Barack Obama foulait le sol de La Havane pour la première fois. C'était la première visite d'un président américain depuis que Calvin Coolidge était venu sur l'île en 1928. Lors de son discours devant le public et Raúl Castro, il a réitéré son engagement à lever l'embargo, tout en insistant sur la nécessité de réformes pour ouvrir le système politique cubain. Pour rappel, les deux chefs d'Etat avaient annoncé en décembre 2014 le rétablissement des relations diplomatiques entre leurs pays. Quatre mois après, ils se serraient la main lors du sommet des Amériques au Panama, le 24 avril 2015. La dernière rencontre entre un président américain et un chef d'Etat cubain remontait à 1961.

Yousra Sabri

Médaille d'or de trampoline

Les hauts et les bas de Loubna



Pour ses incessants va-et-vient de la lumière à l'ombre, du silence à l'indignation, parce qu'elle a connu des hauts et des bas, l'actrice mérite amplement l'or dans la catégorie trampoline. Après le tumulte de *Much Loved* en 2015 puis un début d'année 2016 relativement silencieux, Loubna Abidar refait parler d'elle avec sa biographie *La dangereuse*. Régulièrement accueillie sur les plateaux télé français pour en faire la promo, l'actrice à enchaîné les sorties choc sur le Maroc, l'islam, et la prostitution. Dans l'émission de Laurent Ruquier « On n'est pas couché », elle avance qu'au Maghreb « *soit on se marie très jeune pour nourrir nos familles, soit on devient des prostituées, soit on vient d'une grande famille* ». Des propos qui ont réveillé la haine farouche de certains Marocains vis à vis de la Marrakchie.

Youssef Lakhdar Ghazal

Médaille d'or de tir

Les médias dégainent les Panama papers

Une centaine de rédactions internationales ont été mobilisées pour enquêter sur une affaire planétaire, la fuite de plus de 11,5 millions de documents confidentiels issus du cabinet d'avocats panaméen Mossack Foncesa spécialisé dans le montage de sociétés offshore. Dans le viseur de ce tir groupé, des politiques, des stars de cinéma ou encore des sportifs. Le 3 avril commencent les révélations et aucune cible n'est épargnée. Chacun clame à sa manière son innocence, à l'instar du footballeur Lionel Messi qui nie être au courant de cette histoire, ou encore Ramon Fonseca Mora, directeur et co-fondateur du cabinet qui déclare à l'AFP qu'il s'agirait d'une « *attaque contre le Panama car plusieurs pays n'apprécient pas que nous soyons compétitifs pour attirer des entrepreneurs* ».

Gisèle Bintou Bakassé

Médaille d'or de saut en hauteur

Un Renard chez les Lions

Grâce à leur nouveau coach, les Lions de l'Atlas ont fait un bond dans le classement FIFA, passant de la 81e à la 64e place. Sitôt arrivé à la tête de la sélection nationale, Hervé Renard a qualifié le Maroc pour la CAN 2017 qui aura lieu au Gabon, en assurant deux victoires lors des éliminatoires face au Cap-Vert. L'entraîneur, qui a passé sa carrière de footballeur dans les divisions inférieures françaises, remplace Badou Zaki et retrouve le continent où il a brillé : il a en effet remporté la CAN avec la Zambie en 2012 et la Côte d'Ivoire en 2015. Sa fameuse chemise blanche fait autant parler de lui que son parcours d'entraîneur. Une chemise qu'il porte à chaque match depuis 2010, estimant qu'elle lui porte bonheur, ce qui lui vaut d'être surnommé « The White Shirt » en Afrique du Sud. Autre particularité de ce coach au caractère affirmé, il a du mal à s'asseoir pendant les 90 minutes sur le banc de touche.

Hanane El Arjoun

Médaille d'or du marathon

Médecins et profs en colère

Les médecins ont battu le pavé pour protester contre leurs conditions de travail.

L'année 2015-2016 a été un véritable marathon pour les médecins et les enseignants stagiaires. Du côté des enseignants-stagiaires, 10 000 d'entre eux ont fait grève pour protester contre les deux décrets adoptés par le gouvernement en octobre 2015. L'un supprime le recrutement direct dans la fonction publique à l'issue de la formation et instaure un concours pour accéder au poste d'enseignant au sein de l'école publique. Le deuxième décret prévoit de diminuer la bourse mensuelle des enseignants-stagiaires de moitié, la faisant passer de 2400 dirhams à 1200. Les protestataires réclamaient le recrutement de la totalité des 10 000 grévistes, ainsi que l'abrogation des deux décrets. Après plus de six mois de grève et une manifestation sévèrement réprimée par les forces de l'ordre à Casablanca le 7 janvier, le gouvernement et les enseignants-stagiaires ont signé un accord prévoyant la mise en place d'une « *commission pour mettre en pratique le recrutement des stagiaires et le règlement de leurs doléances* ». Quant aux médecins résidents du secteur public, ils reprochaient au ministère de la Santé de leur faire payer les frais du manque de mobilier médical, la précarité et l'insécurité de l'infrastructure hospitalière, et dénonçaient des conditions de travail difficiles. En novembre 2015, 3600 médecins résidents avaient menacé de poursuivre en justice le ministre Houcine El Ouardi, qui avait annoncé que les salaires des grévistes seraient ponctionnés. Les médecins réclamaient une revalorisation de leur salaire et le versement de leurs indemnités de garde, impayées depuis 2007. Le 25 mai dernier, les médecins du secteur public ont annoncé une nouvelle grève pour dénoncer les dysfonctionnements du secteur et le retard de la réforme. Ils réclament la hausse des salaires des médecins résidents et internes et un meilleur équipement des centres hospitaliers.

Kenza Aziouzi

Médaille d'or de slalom

Blatter négocie les virages

La Fifa sort d'une année tout en virages glissants. Premier louvoiement, Sepp Blatter démissionne en juin 2015 peu après sa réélection pour un cinquième mandat à la tête de la Fédération internationale de football association (Fifa). Quelques jours plus tôt, sept responsables de la Fifa soupçonnés de corruption ont été arrêtés à Zurich par le FBI. La démission de Blatter est alors vue comme une volonté de la Fifa d'entamer de nouvelles réformes. Michel Platini, président de l'UEFA, salue cette décision puis annonce

sa candidature à la présidence de la Fifa en juillet. Une nouvelle ère pourrait commencer, ou presque : Platini est soupçonné d'avoir reçu un virement suspect de 1,8 million d'euros versé par Sepp Blatter. Les deux hommes sont suspendus par le comité d'éthique de la Fifa. Eux qui voulaient incarner la réforme, les voilà suspendus pour huit ans de toute activité footballistique par la chambre de jugement de la commission d'éthique de la Fifa. Michel Platini retire sa candidature à la présidence de la Fifa en janvier 2016. En février, les sanctions à l'égard de Blatter et Platini sont réduites en appel à six ans de suspension.

Gisèle Bintou Bakassé

Médaille d'or de ping pong

Le Maroc et l'Onu se renvoient la balle

Décidément, la partie de ping pong qui oppose le Maroc à l'Onu est loin d'être terminée. En effet, les deux parties ne cessent de se renvoyer la balle. Les premiers jeux de services remontent à la visite de Ban Ki-moon à Tindouf le 5 mars, où il a qualifié le Maroc de pays occupant au Sahara. Le set s'est prolongé jusqu'au sommet Maroc-Pays du Golfe le 20 avril, pendant lequel Mohammed VI s'est demandé ce « *que peut faire le secrétaire général [de l'ONU] alors qu'il est l'otage de certains de ses collaborateurs et de ses conseillers, auxquels il délègue la supervision de la gestion de nombre de dossiers importants, en se contentant d'appliquer les propositions qu'ils lui présentent* ». La réponse est venue du porte-parole du Sud-Coréen, Stephan Dujarric, qui a défendu d'un revers de raquette la « neutralité » des collaborateurs. Dujarric a affirmé que « *leur unique allégeance est à la charte des Nations Unies. Ils sont au service du secrétaire général, et c'est dans ce cadre-là qu'ils prodiguent leurs conseils* ». Finalement, la manche s'est achevée en faveur de Ban Ki-moon mais la partie n'est pas encore terminée.

Khalil El Bejaoui

Institute For Leadership And Communication Studies
ILCS RABAT

ESJ PARIS
ECOLE SUPERIEURE DE JOURNALISME

Licence et Master en Journalisme

Licence et Master en Journalisme
ILCS Rabat - ESJ Paris

Classée parmi les 10 meilleures écoles de journalisme au monde, l'ESJ Paris s'installe à l'ILCS Rabat pour offrir une double diplômation alliant les deux cultures et savoir-faire.

ISO 9001 Version 2008 ILCS RABAT Prix de l'Excellence 2011

29 Rue Oukaimeden, Agdal 10080, Rabat, Maroc
Tél. : +212 537 67 59 68 - Fax : +212 537 67 59 65
E-mail : ilcs.adm@ilcs.ac.ma - Web : www.ilcs.ac.ma

Institute for Leadership and Communication Studies
Établissement Accrédité

Les élections américaines pour les nuls

Vous en entendez parler tous les jours mais vous n'avez rien compris ? *Dialna* vous explique les particularités de la course à la présidence américaine. Attention ce n'est pas de la tarte !

Hanane El Arjoun

On sait tous que le président américain est élu au suffrage universel pour un mandat de quatre ans, renouvelable une fois. C'est au niveau du processus électoral que ça devient plus compliqué. Pendant un an, deux candidats (en général) issus des deux principaux partis (démocrates et républicains) s'affrontent lors d'une campagne électorale digne d'un concert de Shakira. Comprenez par là que cela coûte beaucoup d'argent et fait beaucoup de bruit.

Tout commence par les fameuses primaires dont vu avez déjà dû entendre parler : organisées dans chaque Etat, elles servent à designer non pas le candidat mais des délégués qui soutiennent officiellement un candidat et qui le désigneront lors des conventions. Et pour nous embrouiller encore plus, il existe les primaires et les caucus. La différence ? Les primaires sont organisées par l'Etat et ouverts à tous les électeurs qui se déclarent et désignent directement les délégués. Les caucus, qui sont mis en place par les partis, sont réservés au militants qui votent à main levée pour designer des représentants qui eux-mêmes désigneront les délégués au niveau de l'Etat. Bref, chaque Etat organise ses primaires comme il veut et quand il veut. Traditionnellement, l'Iowa est le premier Etat à se lancer, tandis que de nombreux Etats l'organisent au même temps lors du fameux « Super Tuesday ». Une fois que tous les Etats ont désigné leurs représentants, le candidat est formellement choisi dans les conventions que chaque parti organise. La première phase des élections est donc achevée. On a maintenant deux candidats prêts à s'affronter pour occuper le bureau ovale de la Maison blanche, que le meilleur gagne !

La deuxième phase s'engage : c'est la campagne électorale à proprement parler, qui peut démarrer avec des budgets extravagants en publicité, clips vidéos, meetings et déplacements en tous genres. Le mardi qui suit le premier lundi de novembre, c'est l'Election Day : les Américains désignent leurs grands électeurs. Leur nombre équivaut au nombre de représentants et de sénateurs aux congrès, soit 538. Ces grands électeurs, réunis en collège électoral, votent en décembre pour le nouveau président des Etats-Unis. Ce dernier est élu s'il obtient au moins 270 voix. Il prend ses fonctions officiellement le 20 janvier, le jour de l'Inauguration Day, et c'est parti pour quatre ans de pouvoir ! ✱

ILCS RABAT

Nouveau à ILCS
Programme Classe d'Excellence
pour la rentrée académique 2016- 2017

Vous êtes curieux de savoir plus, de découvrir plus, et de vous surpasser ?
Vous êtes créatif, brillant et vous visez d'être parmi les meilleurs ?
La classe d'excellence est faite pour vous !

INTERVALLES.MA

ilcs-rabat
ILCSRabat
ilcsrabat

BAC+3/BAC+5 Accrédités

Déposez votre dossier et bénéficiez d'un parcours favorisant votre développement personnel et professionnel.

Avec ILCS, vous irez au bout de vos ambitions !

Sélection sur étude de dossier + concours.

Dernier délai de dépôt de dossier : 29/06/2016

Pour plus d'infos, contacter nous au 0537675963 ou sur www.ilcs.ac.ma

Abdellah Tourabi

« Je suis incapable de savoir quel métier je veux faire »

Après avoir dirigé la rédaction de *Zamane* puis de *TelQuel*, Abdellah Tourabi investit le petit écran. Sur 2M, il anime l'émission « Confidences de presse » où il reçoit chaque semaine une personnalité invitée à réagir à l'actualité.

Propos recueillis par Yousra Sabri

LE CV

1975 « Je nais à Casablanca, le jour de l'assassinat de Omar Benjelloun, le fondateur de l'USFP »

1994 « Je décroche le bac avec mention Bien. Les miracles existent. »

2003 « Diplôme de Sciences-Po Paris. Les miracles continuent d'exister »

2007 « Premier article dans *TelQuel*. Je pensais que ce serait aussi le dernier ».

2013 « Direction de rédaction du mensuel *Zamane*. Courte et intense expérience ».

2014 « Direction de *TelQuel*. Nuits blanches et stress, mais important jalon dans une carrière »

2016 « Première émission animée en direct sur 2M, un trac inoubliable »

A l'école, étiez-vous un bon élève ?
Oui, j'étais un bon élève, mais sans beaucoup d'application ni d'assiduité. Au lycée, j'ai passé beaucoup plus de temps sur le terrain de basket que dans les classes. Je lisais beaucoup de romans, de livres d'histoire, mais jamais mes manuels et mes cours.

Étiez-vous plutôt la star de la classe ou le souffre-douleur ?
J'étais discret et calme, avec un côté timide que j'essaye de cacher jusqu'à maintenant.

Et avec les profs, étiez-vous leur chouchou ou leur bête noire ?
Ça dépendait du trimestre. Le premier trimestre, je faisais tout pour séduire mes profs, et ça marchait, j'étais pendant trois mois premier de la classe et chouchou des profs. Second trimestre, je m'appliquais un peu moins, mais je gardais la sympathie des profs, qui pensaient que c'était un passage à vide. Dernier trimestre, décrochage et nonchalance absolue, au grand désespoir des enseignants.

Quel était votre moyen de transport pour aller à l'école ?
A pied, car j'habitais en face du lycée, c'était très commode pour grappiller quelques minutes supplémentaires de sommeil.

Aviez-vous une matière de prédilection, un prof qui vous a particulièrement marqué ?
Les cours d'arabe, car je lisais énormément de livres et un prof au bac m'a donné le goût de la littérature arabe. D'ailleurs, c'est ce que je voulais faire à la fac, mais mon père a fini par me convaincre de poursuivre des études en droit.

Quelle est la période de votre scolarité que vous avez préférée ?
Le lycée sans hésitation. Une période d'insouciance, où tout paraissait être possible. Je suis persuadé que c'est cette phase qui forge la nature de l'individu, son tempérament, sa personnalité et conditionne tout le reste de sa vie.

Faisiez-vous l'école buissonnière ?
Tout le temps, je m'ennuyais à l'école et les cours ne m'apportaient absolument rien.

Pendant les contrôles, vous arrivait-il de tricher ?
Je détestais tricher, par fierté et surtout par timidité. Au bac, à l'examen de mathématiques, j'ai écrit un poème au lieu de résoudre les équations. J'ai eu évidemment un zéro, mais heureusement que j'avais de bonnes notes dans les autres matières.

Avez-vous passé beaucoup de temps en colle ?
Non, pas vraiment. Je m'arrangeais souvent pour ne pas les subir, et le statut d'élève préféré m'y a aidé aussi.

Quel est votre meilleur souvenir ? Et le pire ?
Le meilleur est celui où je courais à la sortie d'école, comme un demeuré, pour être à l'heure devant la télé, pour ne pas rater une miette des dessins animés. Il y avait une seule chaîne et pas de YouTube à l'époque. Et franchement, je ne garde que de doux souvenirs de cette période, les mauvais moments ont été refoulés et oubliés.

« Au bac, à l'examen de mathématiques, j'ai écrit un poème au lieu de résoudre les équations »

Avez-vous toujours su quel métier vous feriez plus tard ?
Jusqu'à maintenant et à mon âge, je suis incapable de savoir quel métier je veux faire. C'est un trait que j'ai gardé de cette période, où tout semble être possible et réalisable.

Aujourd'hui, pensez-vous que les études sont indispensables pour réussir ?
Évidemment que c'est indispensable, car la promotion sociale dans les sociétés modernes est basée sur l'acquisition des diplômes. Mais ce n'est pas ce qui fait la valeur d'une personne dans la vie et même dans le domaine professionnel. C'est plutôt sa densité, sa personnalité et sa soif de savoir et de connaissance.

Etes-vous encore en contact avec vos profs ?
Hélas non, mais ça m'arrive d'en croiser quelques-uns de temps à autre.

Retournerez-vous à l'école un jour ?
Oui, j'aimerais bien le faire. Apprendre, s'améliorer, acquérir de nouvelles connaissances doivent être une quête permanente, et il n'y a pas d'âge limite pour le faire.

Si vous pouviez parler à l'enfant que vous étiez, que lui diriez-vous ?
Tu veux bien échanger avec moi nos âges et nos époques ?

Muhammad Ali

« I don't stop when I'm tired, I stop when I'm done ! »

À 74 ans, la légende de la boxe mondiale a perdu son dernier et plus long combat : celui contre la maladie de Parkinson, qui l'a emporté le 4 juin dernier au terme d'une lutte de 32 ans.

Achraf Jal

Une légende s'en est allée. Cassius Marcellus Clay Junior, devenu Muhammad Ali, avait été sacré sportif du XXe siècle par la BBC. Multiple champion du monde des poids lourds, ce boxeur américain né en 1942 avait été initié à la boxe à l'âge de 12 ans par le policier et entraîneur Joe E. Martin. Après avoir participé à plusieurs matchs de boxe amateur, Cassius Clay remporte en 1959 les National Golden Gloves en catégorie mi-lourds.

Durant les années soixante, il commence à attirer l'attention avec ses victoires fréquentes et ses K.O. réguliers, notamment la médaille d'or aux Jeux Olympiques d'été organisés à Rome en 1960. Il a alors 18 ans. Ensuite, il gagne plusieurs combats professionnels face à de grands boxeurs tels que Tunney Hunsaker, Doug Jones, Henry Cooper et Archie Moore, sous la direction de son entraîneur Angelo Dundee. À la grande surprise des amoureux de la boxe mondiale, Cassius Clay bat le champion du monde des poids lourds, l'américain Sonny Liston. Et ce, lors de deux combats successifs en 1964 et 1965. Ainsi, il conservera son titre de champion du monde jusqu'en 1967.

En 1965, Clay décide de se convertir à l'islam et adopte un nouveau prénom : Muhammad Ali. Cette décision lui coûtera cher et suscitera l'inimitié de plusieurs de ses proches. Deux ans plus tard, il refuse de s'inscrire à l'armée car il ne veut pas participer à la guerre du Vietnam, et il le fait savoir haut et fort. Cette prise de position fracassante contribuera à forger sa légende de militant engagé contre la guerre et pour les droits des Afro-américains. Mais la sanction tombe : le 20 juin de la même année, Muhammad Ali est condamné à une lourde peine, qui inclut la perte de sa licence de boxe. Il ne la récupèrera qu'en 1970.

Le « match du siècle »

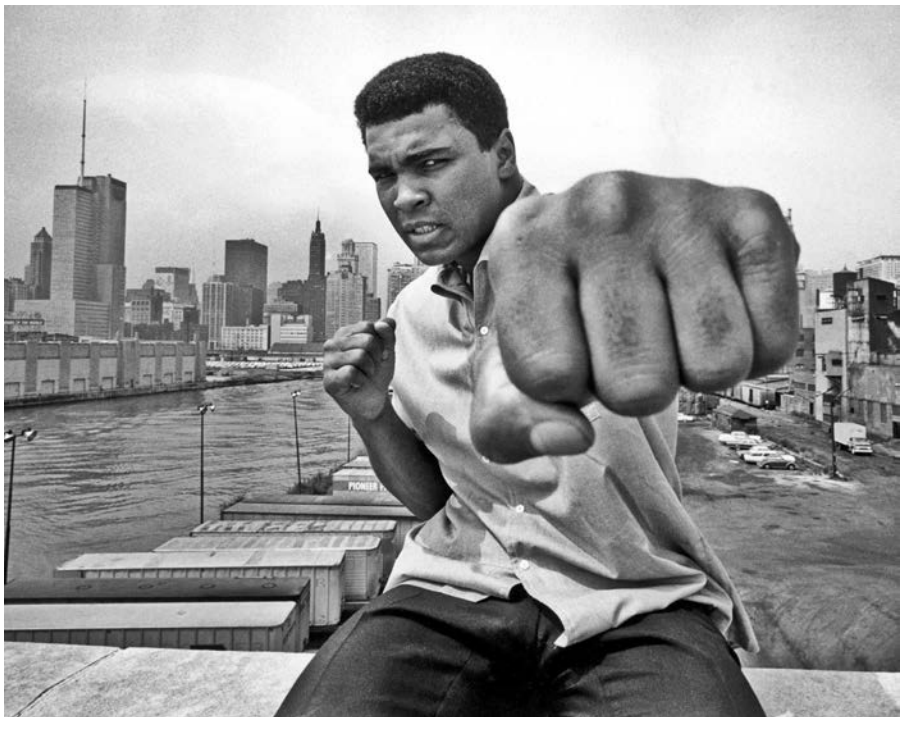
À son retour sur les rings, il fait face à sa première défaite professionnelle, contre le champion poids lourd Joe Frazier, en 1971 lors d'un match qualifié de « match du siècle ». Entre 1972 et 1974, Muhammad Ali joue plusieurs matchs d'exhibition et autres combats. Son but est de revenir au plus haut niveau grâce à une activité pugilistique intense et en cumulant assez de victoires pour être désigné challenger mondial numéro 1. Mais il encaisse la deuxième défaite de sa carrière contre Ken Norton, le 31 mars à San Diego.

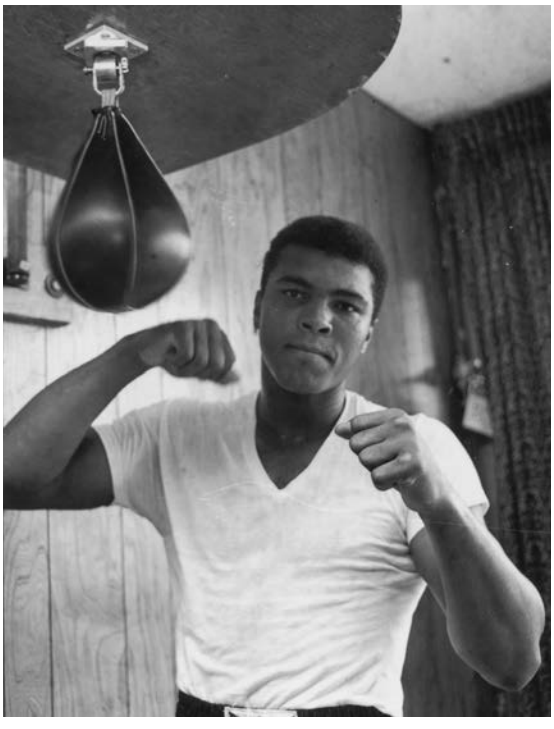
Pour retrouver le sommet et récupérer sa couronne de champion du monde, Muhammad Ali doit prendre sa revanche contre les deux boxeurs, sans oublier l'invincible George Foreman, le champion du monde de l'époque. Il vainc successivement Ken Norton le 10 septembre 1973 et Joe Frazier le 28 janvier 1974. Puis arrive le plus grand combat de tous les temps face à George Foreman, « The Rumble in the jungle », à Kinshasa. Muhammad Ali avait prévu une préparation spéciale pour ce match, il parcourait la capitale et le bord du fleuve Congo en courant pour renforcer son endurance et s'entraînait à encaisser des coups violents avec son ami Larry Holmes. Le combat a lieu le 30 octobre 1974, Muhammad Ali domine aisément toutes les parties du match et le remporte par K.O., récupérant ainsi son titre de champion du monde dix ans après son premier combat contre Liston. Et il le conservera à nouveau jusqu'en 1979. Après avoir perdu face à Larry Holmes en 1980, il dispute son dernier match en 1981. Il est battu par Trevor Berbick.

À partir de 1984, le reste de sa vie est un long combat, cette fois-ci contre la maladie de Parkinson. La dernière apparition publique de l'ancien champion remonte à avril 2016, à Phoenix, à l'occasion d'un dîner de charité visant à recueillir des fonds pour la recherche contre cette maladie. Deux mois plus tard, le monde lui a dit adieu après son hospitalisation le 2 juin pour des problèmes respiratoires, en banlieue de Phoenix. Il a rejoint le panthéon des légendes du sport, mais aussi de la défense des droits de l'homme. *

Victoire historique de Muhammad Ali contre le champion du monde des poids-lourds, Sonny Liston, en 1964.

Il n'a que 18 ans quand il remporte la médaille d'or aux Jeux olympiques de Rome en 1960





Jeux olympiques

Quelles médailles pour le Maroc ?

Passage en revue des sportifs capables de porter haut les couleurs du drapeau national pendant les JO de Rio. Grâce à eux, le sport marocain a de fortes chances de redorer son blason après une longue traversée du désert.

Khalil El Bejaoui

Saut d'obstacles

Abdelkebir Ouaddar

Surnommé Kebir, Abdelkebir Ouaddar est l'un des sportifs marocains qui nous a le plus fait vibrer dernièrement. Natif de Aït Ourir, une ville proche de Marrakech, il est issu d'une famille plutôt modeste et complètement étrangère au monde du sport équestre. Rien ne prédestinait Abdelkebir Ouaddar à devenir cavalier. C'est donc tardivement qu'il accède au plus haut niveau de la compétition, grâce au roi Mohammed VI qui achète l'étalon selle français Quickly de Kreisker et le lui confie. En 2013, il remporte le Morocco Royal Tour avec Quickly, qui devient par la même occasion le cheval n°1 mondial de saut d'obstacles au classement de la WBFSH (instance chargée de la discipline). En mars dernier, sous la voûte du Grand Palais de Paris, il a remporté le Grand Prix Hermès au terme d'un brillant parcours salué par des commentateurs sportifs admiratifs et acclamé par une foule en délire. Autant d'éléments qui font d'Abdelkebir Ouaddar un candidat sérieux pour le sacre olympique.

Boxe

Mohamed Rabii

Né le 2 septembre 1993 à Casablanca, Mohamed Rabii est le premier boxeur marocain à avoir remporté une médaille d'or en boxe anglaise lors des Championnats du monde à Doha en 2015. Il s'était imposé dans la catégorie des moins de 69 kg après avoir battu en finale le boxeur kazakh Daniyar Yeleussinov. Rabii a toutes les qualités requises pour rafler la médaille d'or, ce qui graverait encore plus son nom dans les annales du sport marocain. Il deviendrait ainsi le premier boxeur marocain à monter sur la plus haute marche du podium olympique après les médailles de bronze de Mohamed Achik lors des Jeux olympiques de Barcelone en 1992 et de Tahar Tamsamani à Sydney en 2000.

Athlétisme

Rababe Arafi et Abdalaati Iguider

Dernière pépite de l'athlétisme marocain, Rababe Arafi a créé la surprise lors du Championnat du monde d'athlétisme de Pékin en 2015, où elle a survolé les qualifications du 800 mètres avant d'échouer au pied du podium lors de la finale, par manque d'expérience. La même année, elle a remporté la médaille d'or du 1500 mètres lors des Championnats d'Afrique d'athlétisme à Porto-Novo (Bénin), signant un nouveau record de la compétition en 4 min 05 s 80 centièmes. Cette jeune athlète née en 1991 a donc de fortes chances de remporter une médaille à Rio.Quant à Abdelati Iguider, il s'est révélé au grand public lors des Championnats du monde juniors 2004 de Grosseto, en Italie, où il a décroché la médaille d'or sur 1500 mètres. Ce natif d'Er-Rachidia a remporté son premier titre international majeur en 2012 en s'imposant en finale du 1500 mètres des Championnats du monde en salle d'Istanbul, avec un chrono de 3 min 45 s 21 centièmes. Lors des Jeux olympiques de Londres 2012 et du Championnat du monde d'athlétisme de Pékin en 2015, il a sauvé l'image du sport marocain en décrochant le bronze à deux reprises. Actuellement, il ambitionne de devenir le digne successeur de Hicham El Guerrouj et de Said Aouita. Pourquoi pas essayer cette année ?

Alberto Giacometti

Un art de la fragilité

C'est l'événement culturel de l'été : le Musée Mohammed VI accueille à Rabat la première rétrospective d'Alberto Giacometti en Afrique. Une centaine d'œuvres, dont certaines inédites, retracent le parcours de ce grand maître du XXe siècle.

Djamila Djamalladine, Rim Hajar et Islame Nazih

Homme qui marche, 1960.

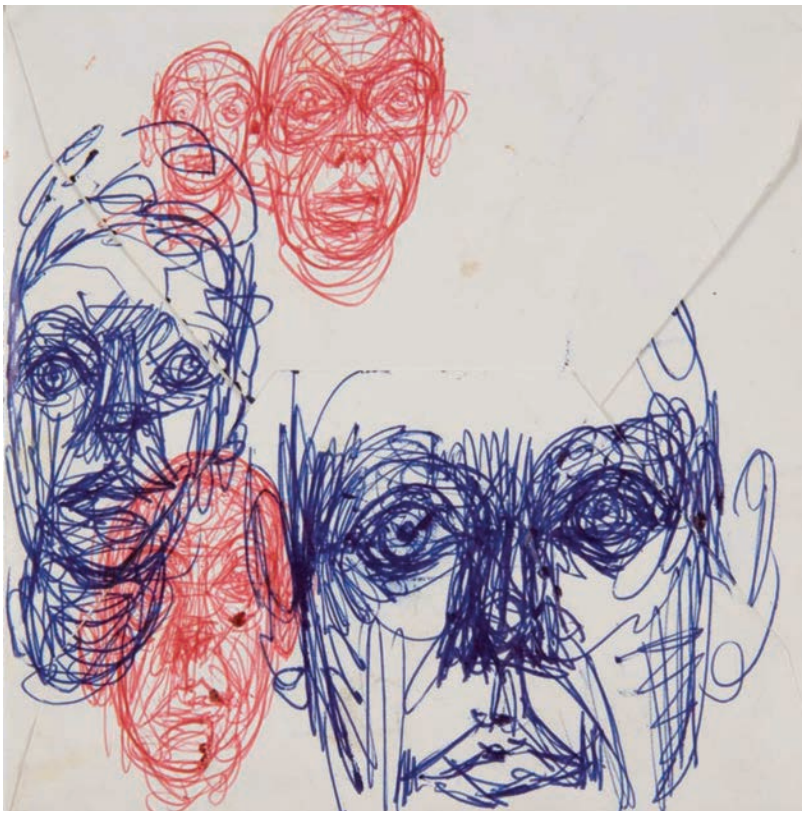
C'est Alberto Giacometti lui-même qui se charge d'accueillir les visiteurs au Musée Mohammed VI. Il se tient là, du moins sur cette immense photo de plusieurs mètres de hauteur qui orne l'entrée de l'exposition. Cette image d'un homme âgé, le regard sombre mais amical, semble dire « Je ne suis pas mort, puisque mes œuvres vivent toujours ». Le visage envahi par les rides et appuyé sur une main, son éternelle cigarette entre les doigts, ce cliché en noir et blanc contraste avec la salle d'exposition entièrement immaculée. On y découvre la première grande rétrospective consacrée à l'œuvre d'Alberto Giacometti en Afrique, qui réunit plus de 100 œuvres majeures de cet artiste qui a marqué l'art du XXe siècle. Tout un univers de sculptures, peintures et dessins que Giacometti a réalisés pour « *mordre sur la réalité, pour [se] défendre, pour [se] nourrir, pour avancer le plus possible sur tous les plans* », selon ses propres mots. Le circuit muséal, orchestré par le scénographe Nicolas Simonin, retrace la carrière exceptionnelle de l'artiste, depuis sa formation dans l'atelier de son père en Suisse, jusqu'aux chefs d'œuvres iconiques comme *La Boule suspendue*, *La Cage* ou l'*Homme qui marche*. Le parcours s'articule en trois grandes sections chronologiques afin d'appréhender les multiples aspects de son œuvre : période pré-surréaliste et surréaliste ; le retour au travail d'après nature et les problématiques liées à la représentation humaine ; la question du placement de la figure dans l'espace. On apprécie l'éclairage bien pensé et les espaces percés entre les murs qui créent des dialogues entre les œuvres. On déplore en revanche le manque de pédagogie du parcours. Conseil au visiteur : une visite guidée s'impose pour mieux saisir les subtilités de l'œuvre de Giacometti.

S'effacer derrière le modèle

L'exposition s'ouvre sur une série de portraits que l'artiste réalisait d'après modèle ou de mémoire. Ses modèles les plus connus sont son frère Diego et sa femme Annette. Ces peintures se caractérisent par l'absence de décor, le caractère quasi monochrome et sombre de la palette, l'attitude figée du modèle, toujours de face, qui contraste avec l'abondance des retouches au niveau du visage, jusqu'à en effacer l'esquisse initiale. Le rêve de Giacometti était de disparaître complètement derrière ses modèles. Fasciné par les visages, il pouvait les contempler des heures sans se lasser. Il essayait de rentrer dans la tête de l'autre pour mieux le comprendre. Quand il sentait qu'une personne souffrait, il la dessinait ou la sculptait avec des plaies et des cicatrices pour montrer sa tristesse. Les dessins de Giacometti sont des cages en papier où il tente de préserver l'idée qu'il se fait du réel, plus que le réel lui-même. Giacometti travaille les têtes pour qu'elles deviennent l'idée de tête, s'éloignant de la singularité pour aboutir à l'universel.

Pour la première fois dans une exposition consacrée à Giacometti, un espace dédié à l'art mésopotamien et africain, ainsi qu'aux antiquités égyptiennes met en évidence leur influence sur l'œuvre de Giacometti.

Fasciné par les visages, Alberto Giacometti pouvait les contempler pendant des heures sans jamais se lasser



Cinq têtes, stylo-bille bleu et rouge sur enveloppe.

Dans son atelier en 1954.

En marche vers un monde meilleur

La visite de l'exposition s'achève par l'œuvre la plus symbolique de l'artiste, l'*Homme qui marche*, une sculpture en bronze d'environ un mètre de hauteur et de largeur réalisée en 1960. Alberto Giacometti modèle un personnage fragile pour symboliser l'homme. Une peau fine lui couvre les os. La démarche est assurée, car cette marche conduit vers un monde meilleur d'après lui. Giacometti nous démontre à travers cette œuvre combien notre démarche pour avancer dans la connaissance est difficile et entravée par des contingences matérielles. Il dit aussi « *qu'il faut s'arracher à la glaise de la matérialité du corps pour que l'esprit progresse* ». Cet homme qui marche est donc une métaphore de l'homme et de ses aspirations spirituelles. À l'image de l'œuvre et de la vie d'Alberto Giacometti. ✱

>> Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Rabat, jusqu'au 4 septembre.

Un prof qui buzze

Yassine Boughaba, qui enseigne à l'ILCS le journalisme radio et les outils numériques, est aussi le fondateur de « Buzz ta ville », un portail web destiné à conquérir le monde entier.

Kenza Aziouzi

Yassine Boughaba a une devise : « Stay hungry, stay foolish ». « *Cette citation de Steve Jobs me fait toujours rire, elle me motive et me pousse à dépasser mes limites, à ne jamais renoncer à mes projets* », confie notre professeur de Journalisme radio et Passeport numérique, à l'aise dans son jean et ses baskets. Entrepreneur talentueux et acteur social très actif, il a déjà créé trois entreprises dans les domaines des technologies de l'information en seulement neuf ans de carrière. Engagé au sein de plusieurs ONG nationales et internationales, il est formateur certifié par Google Business Groups et enseigne dans plusieurs écoles supérieures à Rabat et à Casablanca.

Doté d'un cursus polyvalent, Yassine Boughaba a obtenu son premier diplôme en 2006 en Développement multimédia. En 2010, il décroche un diplôme d'ingénieur en conception des systèmes d'information (SI) et un Master en Management des SI à l'Université de Limoges. Il change d'orientation en 2015 et valide un deuxième Master en Marketing et Communication à l'ISCAE Rabat.

Quant à son parcours professionnel, il a travaillé de 2006 à 2012 comme développeur Front-End dans une entreprise marocaine spécialisée dans le développement des SI (Caciopee), avant d'intégrer le groupe CDG en tant Digital Manager.

En 2015, Yassine Boughaba quitte le groupe pour se concentrer sur son business. « *Difficile de parler d'un seul projet pour une jeune entreprise qui déborde d'ambition et d'énergie. De ce fait, à part notre mission principale en tant que prestataire de service, nous développons des solutions à fort impact que nous visons à convertir en start-ups dans les années à venir* », explique le jeune féru d'informatique qui nous présente le projet qui lui tient le plus à cœur : « Buzz ta ville », une plate-forme collaborative qui accompagne les communautés locales pour valoriser leur capital humain, économique et social sur internet. Le projet compte aujourd'hui plus de 5000 collaborateurs dans le monde et Yassine Boughaba a été invité dans plusieurs événements internationaux pour promouvoir et partager l'expérience, notamment à Abouja (Nigéria), au Pakistan, à Davos (Suisse) et en Jordanie.

C'est en 2007 que l'idée du projet est née, à partir d'un simple annuaire pour les professionnels de la ville de Marrakech. Cet annuaire s'est amélioré pour devenir en 2008 un portail généraliste regroupant toutes les bonnes adresses de la ville, les actualités, des astuces ainsi que des guides interactifs selon le profil de l'utilisateur connecté. Vient alors l'idée de dupliquer l'expérience de ce Guide Marrakech pour d'autres villes au Maroc et pourquoi pas à l'international : Buzz ta ville voit le jour, avec l'appui de plusieurs communautés locales. « *C'est grâce à cet esprit d'agilité et de flexibilité que le projet a pu survivre et devenir de plus en plus fort, crédible et réalisable* », commente Yassine Boughaba. Le lancement de Buzz ta ville est prévu en mars 2017 (buzztaville.ma au Maroc et buzztaville.com en Afrique). D'ici là on souhaite à son fondateur de toujours rester « hungr » et « foolish ». ✱

Bacheliers, Universitaires,
ILCS vous offre des bourses d'études allant jusqu'à 100%
pour la rentrée académique 2016/2017

OFFRE DE BOURSES

BAC+3/BAC+5 Accrédités

Journalisme - Communication et Marketing
Publicité et Relations publiques - Traduction et Interprétation
Leadership et Management

Sélection sur étude de dossier + concours. Déposez vite votre dossier d'inscription et prenez contact avec un de nos conseillers pédagogiques.

Pour plus d'infos, contactez nous au 0537675963 ou sur www.ilcs.ac.ma

ilcs-rabat ILCSRabat ilcsrabat

Institute For Leadership And Communication Studies
ilcs
ILCS RABAT

NOS ACCRÉDITATIONS

Institute for Leadership
Établissement Accrédité
and Communication Studies

Accréditation de la part du Ministère de l'Enseignement Supérieur.

Institute For Leadership And Communication Studies
ilcs
ILCS RABAT
Prix de l'excellence 2011

Prix d'excellence de la Chambre de commerce, d'industrie et de service de Rabat.

ISO 9001 Version 2008
Institute For Leadership And Communication Studies
ilcs
ILCS RABAT

Certification ISO 9001 Version 2008.

Prix El Mandjra
Institute For Leadership And Communication Studies
ilcs
ILCS RABAT
de la qualité de l'enseignement

Prix El Mandjra de la qualité de l'enseignement.